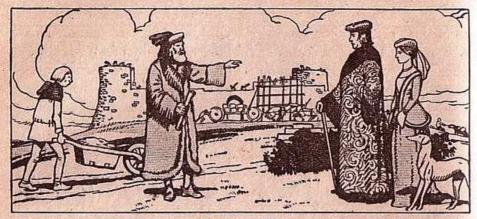
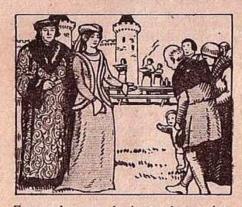
Conte des bords du Rhin.



« Je vais reconstruire notre vieux château de Wittsgaw, dit le chevalier Osmond à la comtesse Berthe, sa femme; les Kobolds, ces gentils petits génies qui habitent nos fondations, ne nous en voudront pas. » En moins d'un mois, le vieux burg fut rasé et bientôt un nouveau château commença de s'élever. Il montait d'autant plus vite que, la nuit, les Kobolds faisaient pour leur part autant de travail que les maçons.



En peu de temps, le château fut terminé. Pour récompenser ses bons serviteurs, la comtesse leur promit pour le ler mai de chaque année, une bouillie au miel. Puis la comtesse mourut, mais la tradition de la bouillie fut toujours respectée.



Or, la guerre déclarée, Dominik, le chef des ennemis, s'installa au château, chassant Wilbold, le nouveau propriétaire. Bien entendu, il ne fut plus question de la bouillie. Les Kobolds allaient-ils punir Dominik? Celui-ci offre un grand dîner.

52. - Le pain de munition et l'eau claire.

1. — La table était servie avec une somptuosité¹ merveilleuse. Les mets les plus délicats, les vins les plus excellents du Rhin, de France et de Hongrie attendaient les convives, qui se mirent à table en louant fort la magnificence² de leur général. Mais, en prenant place, celui-ci pâlit de colère : « Quel est l'âne bâté, n'écria-t-il, qui a mis près de moi ce pain de munition? »

En effet, près du général était un pain pareil à celui que l'on distribue aux soldats, et comme il en avait lui-même tant mangé dans ma jeunesse. Tout le monde se regarda avec étonnement, ne comprenant pas qu'il y eût au monde une personne assez hardie pour faire une pareille plaisanterie à un homme si fier, si vindicatif³ et mi emporté que l'était le général. « Approche, drôle, dit le général au valet qui se trouvait derrière lui, et emporte ce pain. »

2. — Le valet obéit avec tout l'empressement qu'inspire la crainte, mais → ce fut vainement qu'il essaya d'enlever le pain de la table ←. « Monseigneur, dit-il, après avoir fait des efforts inutiles, il faut que ce pain soit cloué à votre place, car je ne puis l'emporter. »

Alors le général, dont la force était reconnue pour égaler celle de quatre hommes, prit le pain à deux mains, et essaya à son tour de l'enlever; mais il soulevait la table avec le pain et, au bout de cinq minutes, il tomba sur sa chaise, la sueur sur le front.

3. — « A boire, drôle! à boire, et du meilleur! dit-il d'une voix irritée. Je saurai, je vous en réponds, qui a pris ce singulier passetemps; et soyez tranquille, il sera récompensé selon ses mérites. Dinez donc, messieurs, dînez donc; je bois à votre bon appétit. »

Et il porta le verre à ses lèvres; mais aussitôt il cracha ce qu'il

avait dans la bouche en s'écriant :

« Quel est le coquin qui m'a versé cet infâme breuvage?

- C'est moi, monseigneur, dit en tremblant le valet, qui tenait encore la bouteille à la main.

- Et qu'y a-t-il dans cette bouteille, misérable?

- Du tokai4, monseigneur.

- Tu mens, drôle, car tu m'as versé de l'eau.

Il faut que le vin se soit changé en eau en passant de la bouteille dans le verre de monseigneur, dit le valet, car j'en ai versé aux deux voisins de monseigneur de la même bouteille que lui, et ces messieurs pourront attester⁵ que c'est bien du tokai. »

Le général se retourna vers ses deux voisins qui confirmèrent

ce que venait de dire le domestique.

4. — Alors Dominik fronça le sourcil; il commençait à comprendre que la plaisanterie était peut-être plus terrible encore qu'il ne l'avait cru au premier instant, car il avait pensé que cette plaisanterie venait des vivants, tandis que, selon toutes les probabilités, elle lui venait des morts.

Voulant s'assurer par lui-même de la vérité, il prit la bouteille de la main du laquais, et versa un verre de vin de Tokai à son voisin. Le vin avait sa couleur ordinaire et semblait de la topaze⁶ liquide; alors, de la même bouteille il versa dans son verre; mais, dans son verre, à mesure qu'il tombait, le vin prenait la couleur, la transparence et le goût de l'eau.

5. — Dominik devint furieux; mais, comme il comprit que ce serait vainement qu'il essayerait de lutter contre un pouvoir surnaturel, il déclara qu'il n'avait ni faim ni soif, et qu'il ferait les honneurs du repas qui, malgré sa splendeur, fut fort maussade, attendu que les convives ne savaient trop quelle figure y faire.

Le soir même, Dominik annonça qu'il venait de recevoir une lettre de l'empereur qui lui ordonnait de transporter son quartier général? dans un autre endroit. Je n'ai pas besoin de vous dire, mes chers enfants, que la lettre de l'empereur n'était qu'un prétexte.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. Somptuosité: grande et magnifique dépense. — 2. Magnificence: faste, luxe, générosité. — 3. Vindicatif: qui aime à se venger. — 4. Tokai: excellent vin de liqueur de Hongrie. — 5. Attester: certifier, porter témoignage de la vérité d'une chose. — 6. Topaze: pierre précieuse jaune. — 7. Quartier général: endroit où se tient le commandant en chef.

Le sens. — 1. Quelle est l'origine de la coutume de la bouillie au miel? — 2. Pourquoi pouvait-on louer la magnificence du général? — 3. Pourquoi ne pouvait-on comprendre la présence du pain de munition? — 4. Racontez ce qui se passa pour le vin de Tokai. — 5. Comment le repas se termine-t-il pour Dominik? — 6. Que décide enfin Dominik? Qu'est-ce que cela prouve?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire.—Le pronom personnel. —219. — Copiez le nº 2. Soulignez d'un trait le, la, les, pronoms et de deux traits les mêmes mots articles.

220. — Transcrivez le nº 4 de la lecture à la lro personne du singulier. Soulignez les pronoms personnels.

221. — Analysez les mots en italique du nº 3 de la lecture. La phrase. — 222. — C'est moi. monseigneur, dit en tremblant le valet qui..... Imitez cette phrase pour faire parler un écolier; — un jardinier... (5 phrases).

223. — Ce fut vainement qu'il essaya d'enlever le pain de la table. — Construisez 10 phrases commençant de même manière. Ex. : Ce fut vainement qu'il tenta de sauter....

53. - Drôle de duel.

1. — Dominik et ses soldats partis, le baron Wilbold revint prendre possession de son château et, pour fêter cet heureux

événement, donna lui aussi un grand dîner.

Naturellement, il était bien difficile que le dîner se passât sans qu'il fût question des apparitions et des mystères du château de Wittsgaw. Un des invités, le chevalier Hans, aussi vantard que peureux, se mit à railler le baron sur les terreurs que lui causaient les apparitions.... « Pardieu! mon cher chevalier, dit le baron, je voudrais bien vous y voir!

- Illusions! reprit Hans Je ne crois pas aux fantômes, moi.

— Vous n'y croyez pas parce que vous n'en avez pas encore vu; mais si vous en voyiez un, que diriez-vous? répondit Torald, un jeune gentilhomme nouvellement arrivé dans la contrée.

— Je le conjurerais¹! dit Hans en frappant bruyamment sur sa grande épée, de manière à ce qu'il ne reparût jamais en ma pré-

sence; je vous en réponds!

- Eh bien, dit le baron Wilbold, une proposition, Hans. Conjure les esprits de manière qu'ils ne reviennent jamais dans mon château, et demande-moi ce que tu voudras, je te l'accorderai. Si tu ne réussis pas, Torald te remplacera la nuit suivante.
 - Entendu, dirent les deux hommes.
- Entendu, reprit le baron. Quand nous aurons dîné, nous verrons cela. »
- 2. Le pauvre Hans était pris comme une souris dans une souricière. En effet, après le dîner, le baron se leva, annonçant qu'il allait accompagner lui-même le chevalier Hans, et que, pour qu'il n'y eût lieu à aucune réclamation, il l'enfermerait à clef dans sa chambre à coucher, et mettrait son cachet sur la porte. Il n'y avait pas à reculer. Hans demanda seulement la permission d'aller prendre sa cuirasse et son casque, afin d'être en état de résister à l'ennemi, si l'ennemi se présentait; cette permission lui fut accordée.
- 3. Il était neuf heures du soir. Tout était plongé dans le silence. On traversa de grandes salles tendues de sombres tapisseries et des corridors sans fin; enfin, la porte de la chambre à

coucher du baron s'ouvrit. Cette chambre était froide, calme et silencieuse comme le reste du château.

On fit un grand feu dans la cheminée, puis on souhaita le bonsoir au chevalier et le baron, ayant fermé la porte à clef, mit les scellés dessus avec une bande de papier et deux cachets à ses armes....

Hans, resté seul, pensa d'abord à s'en aller par la fenêtre; mais il n'y avait pas moyen, la fenêtre donnait sur un précipice que l'obscurité de la nuit faisait paraître plus profond encore. Il sonda les murs : les murs rendirent partout un son mat et sourd, indiquant qu'il n'y avait aucune porte cachée dans les murailles.

Bon gré, mal gré, il fallait rester. Le chevalier Hans tâta si toutes les pièces de son armure étaient solidement attachées, si son épée était bien à son côté, si son poignard sortait bien du fourreau, et si la visière de son casque jouait² à loisir³; après quoi, voyant que de ce côté tout était pour le mieux, il s'assit dans le grand fauteuil en face de la cheminée.

4. — Cependant les heures s'écoulaient sans que rien apparût, et le chevalier Hans commençait même à s'endormir, lorsqu'il lui sembla entendre un grand bruit dans le tuyau de la cheminée; il jeta aussitôt un fagot sur le feu qui commençait à s'éteindre, pensant rôtir les jambes des revenants s'ils se décidaient à descendre par cette route. Le feu, en effet, flamba de nouveau, et montait contre la plaque tout en chantant et en pétillant, lorsque tout à coup le chevalier Hans vit sortir de la cheminée le bout d'une planche large d'un pied à peu près, qui se mouvait et s'allongeait sans qu'on pût distinguer ceux qui la faisaient mouvoir. La planche descendait toujours lentement et de biais, et, arrivant à toucher le sol, se trouva placée comme une espèce de pont audessus des flammes. Au même instant, se mirent à glisser sur ce pont comme sur une montagne russe, une multitude de petits nains, conduits par leur roi. A mesure qu'ils descendaient, Hans reculait avec son fauteuil à roulettes, de sorte que, lorsque le Roi et son armée furent rangés en bataille devant la cheminée, Hans était arrivé à l'autre bout de la chambre, empêché par la muraille seule d'aller plus loin.

5. — Alors le roi des nains s'avança : « Chevalier Hans, tu as vaillamment offert au baron Wilbold de conjurer l'esprit qui revient dans son château; or j'ai obtenu de cet esprit, qui est un

de mes amis intimes, de me laisser prendre sa place cette nuit. Si tu es vainqueur, l'esprit, par ma voix, s'engage à abandonner le château et à ne plus reparaître; si tu es vaincu, tu avoueras franchement ta défaite.... Et comme je ne doute pas que tu n'ac-

ceptes le défi⁴, voici mon gant⁵. » «

Et à ces mots, le roi des nains jeta fièrement son gant aux pieds du chevalier. Pendant que le roi des nains faisait son discours d'une petite voix claire, le chevalier Hans l'avait regardé attentivement, et s'étant assuré qu'il n'avait guère plus de six pouces⁶ et demi de haut, il commençait à se rassurer, car un pareil adversaire ne lui paraissait pas fort à craindre; il ramassa donc le gant avec une certaine confiance, et le mit sur le bout de son petit doigt pour l'examiner. C'était un gant à la Crispin⁷, taillé dans une peau de rat musqué⁸, et sur lequel avaient été cousues avec une grande habileté de petites écailles d'acier.

Le roi des nains laissa Hans examiner le gant tout à son aise; puis, après un instant de silence : « Eh bien, chevalier, dit-il,

l'attends la réponse. Acceptes-tu ou refuses-tu le défi? »

Le chevalier Hans jeta de nouveau les yeux sur le champion qui se présentait pour le combattre et qui n'atteignait pas à la moitié de sa jambe, et, rassuré par sa petite taille : « Et à quoi nous battrons-nous, mon petit bonhomme? dit le chevalier.

- Nous nous battrons chacun avec nos armes, toi avec ton

épée, et moi, dit-il, avec mon fouet.

- Comment! vous avec votre fouet?

- Oui, c'est mon arme ordinaire; comme je suis petit, il faut

que j'atteigne de loin. »

C'était un petit fouet dont le manche était formé d'une seule émeraude. Au bout de ce manche s'attachaient cinq chaînes d'acier longues de trois pieds, au bout desquelles brillaient des diamants de la grosseur d'un pois; sauf la valeur de la matière, l'arme du roi des nains ressemblait donc fort à un de ces martinets avec lesquels on bat les habits. Hans se mit à rire et tira son épéc. « Eh bien, dit-il, j'accepte le combat. »

- Quand vous voudrez! » répondit le toi.

6. — A ces mots douze petits trompettes, perchés sur un tabouret, firent entendre un air guerrier et le combat commença.

Mais aux premiers coups qu'il reçut, le chevalier comprit qu'il

avait eu tort de mépriser l'arme de son adversaire. Tout couvert d'une cuirasse qu'il était, il ressentait les coups de fouet comme s'il eût été nu, car, partout où frappaient les cinq diamants, ils enfonçaient le fer comme ils eussent fait d'une pâte molle. Hans, au lieu de se défendre, se mit donc à crier, à hurler, à courir autour de la chambre, à sauter sur les meubles et à monter sur le lit, poursuivi de tous côtés par le fouet de l'implacable oroi des nains, tandis que l'air guerrier que sonnaient les trompettes avait changé de mesure et de caractère pour devenir un galop.

7. — Après cinq minutes de cet exercice, le chevalier Hans tomba à genoux et demanda grâce. Alors le roi des nains remit le fouet aux mains de son écuyer, et prenant son sceptre:

« Chevalier Hans, lui dit-il, tu n'es qu'une véritable femme; ce n'est donc point une épée et un poignard qui te conviennent

c'est une quenouille et un fuseau. »

Et, à ces mots, il le toucha de son sceptre. Hans sentit qu'il se faisait un grand changement sur sa personne; les nains éclatèrent de rire, et tout disparut comme une vision.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. Je les conjurerais: j'annulerais leur action, je les ferais reculer. — 2. Jouait: fonctionnait. — 3. A loisir: à volonté. — 4. Défi: provocation. — 5. Pouce: environ 2 cml/2. — 6. Gant: jeter le gant, c'est provoquer quelqu'un en duel (le gant symbolisant la main qui soufflette). — 7. Gant à la Crispin: gant avec manchette de cuir destinée à protéger l'avant-bras. — 8. Rat musqué: sorte de rat de l'Amérique du Nord. — 9. Emeraude: pierre précieuse verte. — 10. Implacable: impitoyable.

Le sens. — 1. Qu'affirme Hans? — 2. Quels sont les détails qui pourraient l'impressionner? — 3. Pourquoi était-il difficile de s'enfuir? — 4. Pour quoi, peu à peu, Hans se rassure-t-il? — 5. Pourquoi l'armée des assaillants paraît-elle peu redoutable? — 6. Le roi choisit-il bien son arme? Pourquoi? — 7. Pourquoi Hans se rend-il rapidement compte qu'il avait eu tort de mépriser l'arme de son adversaire? — 8. Que fait Hans pour éviter le fouet du roi? — 9. Comment le combat se termine-t-il et que dit le Roi en conclusion? Pourquoi?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison: le futur. — 224. — Conjuguez à toutes les personnes: Quand j'aurai fini mon repas et que je serai rassasié, je m'occuperai de cela. 225. — Transcrivez le nº 7 au futur

quand le sens le permet.

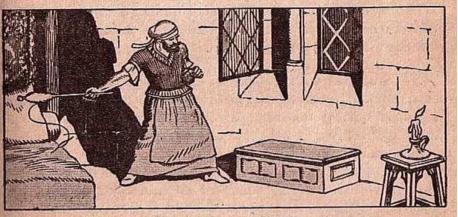
226. — Conjuguez le verbe sortir à tous les temps de l'indicatif.

La phrase. — 227. — Entendu, reprit le baron, quand nous aurons diné, nous verrons cela. Faites 5 phrases semblables en employant le futur.

54. - Le chevalier à la quenouille.

1.—Hans regarda autour de lui, il était seul. Alors il regarda sur lui, et son étonnement fut grand. Sa cuirasse était devenue un jupon, son casque un bonnet, son épée une quenouille et son poignard un fuseau. Comme sous ce nouveau costume il avait conservé sa barbe et ses moustaches, il était grotesque¹ et laid.

Il voulut alors se déshabiller et se mettre au lit. De cette façon, il ne resterait aucune trace de ce qui s'était passé. Il se mit à dénouer son bonnet; mais aussitôt la quenouille lui donna de si



bons coups sur les doigts, qu'il fut obligé, au bout d'un instant, de fourrer ses mains dans ses poches. Il fit alors semblant de sourire à la quenouille, tout en se rapprochant de la cheminée, et, prenant son temps, il saisit la quenouille et la jeta au feu.

Mais elle ne fut pas sitôt dans le foyer qu'elle se redressa en flammes, et se mit à courir après le prince chevalier qui, cette fois, fut non seulement battu, mais encore allait être brûlé, lorsqu'il demanda grâce. Aussitôt la flamme s'éteignit, et la quenouille se

replaça à sa ceinture.

Alors, l'idée vint à Hans de jeter la quenouille maudite par la fenêtre. Il s'approcha donc de la croisée tout en chantonnant et, l'ayant ouverte, il saisit tout à coup la quenouille, la jeta au dehors, et referma la fenêtre. Soudain, il entendit le bruit d'une vitre cassée. La quenouille, précipitée par une fenêtre, était rentrée par l'autre.

2. — Mais cette fois, elle était furieuse. Elle tomba sur Hans, et, à grands coups, lui meurtrit tout le corps. Hans poussait de véritables hurlements. Enfin elle eut pitié de lui, et revint se placer

à sa ceinture. Alors Hans pensa qu'il désarmerait peut-être la colère de son ennemie en faisant quelque chose pour elle, et il se mit à filer. La quenouille aussitôt parut fort satisfaite; sa petite tête s'anima, elle cligna des yeux de plaisir, et se mit de son côté à murmurer une petite chanson.

- 3. En ce moment, Hans entendit du bruit dans le corridor et voulut cesser de filer; mais ce n'était pas l'affaire de la quenouille, qui lui donna de tels coups sur les doigts, que force lui fut de continuer sa besogne. Cependant les pas se rapprochaient et s'arrêtaient devant la porte; Hans était furieux d'être surpris sous un pareil costume et dans une pareille occupation, mais il n'y avait pas moyen de faire autrement.
- 4. Au bout d'un instant, en effet, la porte s'ouvrit, et le baron Wilbold, le chevalier Torald et les trois ou quatre autres personnes qui les accompagnaient, restèrent stupéfaits du singulier² spectacle qu'ils avaient sous les yeux.

Hans, qu'ils avaient quitté vêtu d'une armure de chevalier, était habillé en vieille femme avec une quenouille et un fuseau.

Les nouveaux arrivants éclatèrent de rire. Hans ne savait où se fourrer. « Pardieu! dit le baron Wilbold, il paraît que les esprits qui t'ont apparu avaient l'esprit jovial³, camarade Hans, et tu vas nous raconter ce qui t'est arrivé.

- Voici ce que c'est, répondit Hans qui espérait s'en tirer à

l'aide d'un mensonge, voici ce que c'est : c'est un pari. »

Mais à ce moment la quenouille, qui voyait qu'il allait mentir, lui donna un si violent coup sur les ongles qu'il poussa un cri.

5. — « Quenouille maudite! » murmura-t-il; puis il reprit : « C'est un pari que j'ai fait; pensant que, comme le revenant était une femme, il était inutile de l'attendre avec d'autres armes qu'une quenouille et un fuseau.... »

Mais en ce moment, malgré le regard suppliant que Hans jetait à la quenouille, celle-ci se rebiffa et recommença à lui taper sur les ongles, de telle façon que Wilbold lui dit : « Tiens, camarade Hans, je vois que tu mens, et que voilà pourquoi la quenouille te bat. Dis-nous la vérité, et la quenouille te laissera tranquille. »

Et, comme si elle avait compris ce que venait de dire le baron, la quenouille lui fit une grande révérence⁴ accompagnée d'un signe de tête qui voulait dire qu'il était dans la vérité. Force fut donc à Hans de raconter ce qui s'était passé dans tous ses détails.

ALEX. DUMAS [La Bouillie de la Comtesse Berthe, Hachette, édit.]



La nuit suivante, c'était au tour de Torald de veiller. Il s'était promis, s'il triomphait, de demander à épouser Hilda, la fille de Wilbold. Il était très bon, et savait que les Kobolds lui seraient favorables. Or, ce fut la comtesse Berthe qui lui apparut pour lui révéler le secret d'un trésor caché.



La nuit passée, Torald conduisit Wilbold à l'endroit indiqué par la Comtesse et prononça à haute voix le nom magique : Hilda! Le trésor apparut. Alors ce furent des embrassades sans fin et, bientôt, un mariage, Mais, jamais, par la suite, on n'oublia la fameuse bouillie du ler mai.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. Grotesque : ridicule. — 2. Singulier : qui se rapporte à un seul, donc qui ne ressemble pas aux autres et, par conséquent, extraordinaire, étonnant. — 3. Jovial : gai, joyeux. — 4. Révérence : mouvement du corps qui s'incline pour saluer.

Le sens. — 1. Pourquoi le chevalier Hans est-il grotesque et laid? — 2. Comment la quenouille contrecarre-t-elle les projets de Hans? — 3. Comment Hans essaie-t-il d'expliquer sa tenue? — 4. Qu'est-il obligé d'avouer enfin et pourquoi?

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. Les synonymes. 228. — Remplacez dans le nº 4 de la lecture les mots en *italique*, par des mots ayant à peu près le même sens.

229. — Donnez deux synonymes de chacun des mots suivants : barque, rive, douleur, joie, inquiétude, songeur, construire, finir, fuir, craindre. Ex. : Barque, esquil, canot ou bachot.

La phrase. - 230. - Elle cligna les

yeux de plaisir. Faites 4 phrases semblables avec les éléments suivants : froncer les sourcils; — plisser le front; — se gratter la tête; — se rouler par terre.

231. — Dis-nous la vérité, et la quenouille te laissera tranquille (2 actions dépendant l'une de l'autre). Construisez 5 phrases semblables.

La rédaction. — 232. — Torald découvre le trésor. Décrivez la scène.